

Rezensionen / recensions / recensioni

Lebeaume, Joël (2014). *L'enseignement ménager en France. Sciences et techniques au féminin, 1880-1980*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes. 263 p.

Comme le souligne la préface signée par Rebecca Rogers (professeur en sciences de l'éducation à Paris Descartes), cet ouvrage à propos d'un enseignement aujourd'hui disparu relève d'un intérêt social dynamique: «Retracer la naissance et la progressive scolarisation de cet enseignement se révèle une histoire passionnante qui ouvre une fenêtre sur un aspect de l'histoire des femmes largement méconnu. L'approche didactique et curriculaire revendiquée par ce spécialiste des enseignements techniques fait découvrir un univers où manuels, livres de lecture et enseignantes engagées construisent une vision du féminin qui est loin d'être figée dans le temps» (p. 10).

Cet enseignement n'est effectivement pas figé dans le temps, et il ne l'est pas non plus dans l'espace. J. Lebeaume relève (pp. 29-30) combien cet enseignement s'est développé simultanément, au 19^e siècle, dans différents pays industrialisés en Europe, en Amérique du nord, au Japon, en Australie, en Russie. Analyser dans le cadre de la France le développement de cet enseignement contribue, d'après l'auteur, à l'histoire des contenus et de l'organisation de cet enseignement «qui ne présente pas les traits des disciplines scolaires soulignées par André Chervel, en raison de sa dimension technique et pratique et de la transmission des valeurs qu'il fait prévaloir» (p. 33). L'enseignement ménager, aux 19^e et au 20^e siècles, relève d'une action éducative «au même titre que l'enseignement antialcoolique rendu obligatoire en 1897, que celui de la démographie introduit suite à la publication du code de la famille en 1939, que l'éducation à l'environnement initiée au début des années 1970 ou que l'éducation au développement durable, aujourd'hui en cours de développement» (p. 33).

Enseignement à visée sociale donc, l'enseignement ménager suit aussi, selon l'air du temps, les évolutions techniques, technologiques et idéologiques. J. Lebeaume identifie sept périodes structurant cette histoire: les ébauches (période 1, 1890-1910) suivies (période 2) de sa composition initiale et la pédagogisation dont l'enseignement a fait l'objet; la définition de l'éducation ménagère à la fois scientifique et pratique jusqu'en 1925 (3^e période); sa technicisation jusqu'au début des années 1940 (4^e période); son développement en tant qu'enseignement obligatoire (5^e période, 1940-1950); son organisation et son apogée jusque dans les années 1960 avant son déclin (6^e période) et son rejet (7^e période) au cours des années 1970-1980.

Autour de ce développement chronologique, les chapitres de l'ouvrage sont organisés en quatre parties: *Naissance et organisation d'un enseignement au féminin – L'éducation ménagère et les sciences domestiques – L'enseignement ménager mis en ordre – Apogée et déclin*.

L'évidence des vertus de la vie domestique et des talents utiles; l'enrôlement de la maîtresse de maison, de la ménagère ouvrière et de la fermière; la femme, l'épouse et l'éducatrice; inspirer une conduite; les esquisses des sciences du foyer ou du ménage; contre une éducation sentimentale; les façons de faire et les manières de penser; la promotion des nouvelles pratiques; le ménage simplifié ou la vie en rose; pour la préparation du «métier de ménagère et celui de maman»; pour une «carrière bien féminine»; une affaire d'État; une prise en charge par des femmes; des professeurs qualifiés et des équipements; pour l'enseignement postsecondaire agricole ménager; des institutrices agricoles, des professeurs et des monitrices; les travaux manuels éducatifs; une dynamique sociale; vers la disparition de l'enseignement postsecondaire agricole ménager; vers un enseignement d'économie sociale et familiale; la rupture de la fin des sixties; vers un enseignement de technologie domestique pour les collégiens et les collégiennes; vers une éducation du consommateur non disciplinaire, tels sont quelques intitulés de sous-chapitres glanés dans la table des matières. Ces titres, lus bout à bout, illustrent bien la courbe montante puis rapidement descendante qui a accompagné l'organisation, le développement, le déclin et la transformation de cet enseignement spécifiquement «féminin». Les 21 documents de l'annexe 3 offrent par ailleurs pour chaque période des exemples concrets pour illustrer ce qui était attendu en terme d'enseignement et proposé à dessein dans les contenus d'enseignement (manuels, extraits de cahiers d'élèves, épreuves d'examen, etc.). À partir de 1980, les jeunes filles se destinant aux études secondaires ne sont cependant plus préparées au rôle qui leur était traditionnellement dévolu, puisque «les contenus aux fortes visées éducatives et sociales sont désormais très périphériques et réservées aux seules femmes de bas niveau de qualification» (p. 182).

Loin pourtant d'enfoncer la porte ouverte du sens commun qui déclare la disparition de cet enseignement comme étant naturelle et en phase avec les acquis de l'égalité éducative des hommes et des femmes, l'étude montre comment, tout en dépendant des orientations politiques et sociales qu'elles ne pouvaient contrer, les femmes se sont emparées, se sont investies et ont soutenu le développement et l'évolution de l'enseignement ménager (voir les vignettes relatives à plusieurs personnalités dans l'ouvrage de J. Lebeaume). À l'instar de ce qui a été constaté dans d'autres pays, se saisir des espaces socialement et professionnellement autorisés au 19^e – soit principalement les soins et l'éducation, quand ce n'était pas la vie religieuse qui seule permettait de faire des études et de ne pas être soumise à la tutelle masculine – s'est finalement avéré avoir été une force émancipatrice pour les femmes (au Québec par exemple, voir Fahmy-Eid & Dumont, 1983; Hamel, 1993; en Suisse, Périsset, 2003; Vouilloz Burnier, 1995).

Outre l'apport de cette étude à l'histoire des femmes et à celle de leur lente accession à la vie publique, J. Lebeaume soulève une question sociale contemporaine sensible, propre à la France. Pour lui, la modernité de cet enseignement relève de l'enseignement citoyen (notamment par rapport au processus d'égalité hommes-femmes quelque peu en panne), enseignement reconnu par ex. emple

Finlande, mais pas en France en dépit des visées posées par les programmes supranationaux: «[...] Ce qui révèle l'indifférence des responsables politiques – voire leur refus – pour assurer le renouvellement du rôle des femmes et de la partition des responsabilités économiques, sociales et familiales et des qualifications professionnelles et pour reconnaître l'égalité des sexes. Dans le même sens, les actions menées au cours d'un siècle par la communauté militante des femmes en charge de l'enseignement ménager semblent effacées de la mémoire collective. La redécouverte de cette histoire permettra indéniablement de discuter les problèmes éducatifs contemporains et l'examen des conditions de mise en œuvre de l'éducation tout au long de la vie qui ne peut ignorer l'éducation à la vie, les *life skills* des programmes internationaux» (p. 190).

Références

- Fahmy-Eid N. & Dumont, M. (1983). *Maîtresses de maison, maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*. Montréal: Boréal Express.
- Hamel, T. (1993). Les religieuses enseignantes auraient-elles fait la Révolution tranquille si on leur en avait laissé le temps? In É. Tardy, F. Descaries, L. Archambault, L. Kurtzman, L. Piché (Éd.), *Les Bâtisseuses de la Cité*. (pp. 149-170). Montréal: ACFAS.
- Périsset, D. (2003). *Vocation: régente, institutrice. Jeux et enjeux autour de la formation des enseignants du Valais romand, 1846-1996*. Sion: Archives cantonales, Cahier Vallesia n° 10.
- Vouilloz Burnier, M.-F. (1995). *L'accouchement entre tradition et modernité. Naître au 19^e siècle*. Sierre: Monographic.

Danièle Périsset, HEP-VS et Université de Genève